

WEILER Au Langenberg

Ils ont les clés du château, l'écolieu va naître

Après cinq ans de préparation, leur rêve se concrétise. Depuis un mois, Christian et Karen Noepfel s'approprient petit à petit le château du Langenberg à Weiler : c'est dans cet écrin de verdure qu'avec 28 autres adultes, ils souhaitent créer un écolieu. Un endroit où les habitants vivent en harmonie avec l'environnement, s'entraident, mutualisent les ressources.

Un lieu où les habitants vivent en harmonie avec la nature, où jeunes et aînés s'entraident, où les ressources et compétences de chacun sont mutualisées au profit de tous. Un lieu intergénérationnel, franco-allemand et tendant le plus possible à être autonome en matière énergétique et alimentaire. C'est dans ce type d'endroit que Christian et Karen Noepfel ont envie de vivre. Ils travaillent depuis plusieurs années à la création d'un écolieu. Et depuis quelques semaines, ils savent où va se concrétiser leur rêve : ils possèdent, depuis un mois, les clés du château du Langenberg, implanté sur les hauteurs de Weiler, sur un domaine de 20 hectares, avec deux étangs, des sources, de la forêt et des prairies. C'est dans cet écrin de verdure que le couple s'apprête à poser ses valises.

Dans l'idéal, la rénovation du château devrait être achevée d'ici à cinq ans

Christian et Karen Noepfel n'y résideront pas seuls : depuis près de cinq ans qu'ils réfléchissent à leur projet (DNA du 3 mai 2015), ils sont parvenus à trouver 28 adultes (et une dizaine d'enfants) prêts à se lancer dans l'aventure avec eux — tous n'emmèneront pas en même temps. « Plus qu'un projet d'habitat, il s'agit d'un projet de vie, de vivre-ensemble », commente Christian Noepfel. Pour l'instant, parmi les personnes déjà engagées dans ce projet de vie, deux tiers sont Allemands (de Heidelberg, Rastatt, ou encore Neustadt), un tiers Français (venus de Strasbourg, Drachenbronn, Bischoffsheim...). « Les Allemands sont plus habitués à ce type de lieu de vie, a constaté Christian Noepfel. Il reste encore une dizaine de places libres. Et on aimerait bien que ce soit des Français qui les prennent. » Des réunions d'information sont régulièrement organisées pour présenter le projet en détail. Les futurs habitants se sont rapprochés de juristes pour créer une Société coopérative d'intérêt collectif, baptisée « écolieu Langenberg ». C'est cette entité qui est propriétaire du château : « les futurs habitants achètent des parts de cette société, qui sont transférables et revendables : si un jour



Christian et Karen Noepfel souhaitent un lieu intergénérationnel, franco-allemand et tendant le plus possible à être autonome en matière énergétique et alimentaire. PHOTOS DNA - GUILLEMETTE JOLAIN

un habitant veut déménager, il peut revendre ses parts », détaille Christian Noepfel. Pour devenir partenaire, deux conditions : apporter les 50 000 euros nécessaires et... suivre un stage de communication bienveillante.

En attendant leur emménagement, le groupe a travaillé sur différents volets du projet. Il avait créé une association le 11 novembre 2014 (inscrite officiellement début 2015) — une date symbolique pour le projet franco-allemand. « Et le 8 novembre 2018, nous signions la promesse de vente », rappelle Christian Noepfel. Le chemin a été long depuis cinq ans, jusqu'à l'obtention des clés, et il a fallu se dépatouiller de toutes les démarches administratives. Mais Christian Noepfel est d'un naturel optimiste et ne s'est pas laissé abattre. À chaque problème, il a trouvé une solution. « Globalement, l'achat nous coûte 1,6 million d'euros. Nous avons rencontré des difficultés avec les banques par exemple, qui

étaient réticentes à nous faire un prêt. Mais finalement, nous nous sommes tournés vers la fondation Umverteilen basée à Berlin : elle assure l'emprunt sur trente ans à 3 % et les intérêts sont reversés à des projets caritatifs. »

Entre dix et douze appartements et autant de maisons en paille

Parallèlement aux démarches administratives, les futurs habitants se sont rencontrés régulièrement, notamment pour définir quelques règles de vie, les modes de prise de décision et pour peaufiner le projet global... Car tout est à créer. Ils ont également imaginé les plans des lieux et réfléchi à l'aménagement. Et les travaux s'annoncent importants.

Dans le château du XVIII^e siècle à restaurer « le plus écologiquement possible », le projet vise à aménager, sur deux étages, entre dix et douze appartements d'une surface variant entre 50 et 120 m², modulable selon l'envie des futurs habitants. À l'exté-

rieur, ce sont autant de maisons en paille et argile qui devraient sortir de terre. Une architecture que Christian et Karen Noepfel connaissent bien puisqu'ils vivent actuellement dans une telle maison à Lembach — ils la vendront d'ailleurs dès qu'ils emménageront à Weiler. « Dans notre groupe, nous avons des architectes, un charpentier, des menuisiers, un maître forestier... », détaille Christian Noepfel. Autant de compétences mises au service de tous et qui seront utiles à la restauration des lieux. Maréchal-ferrant, Christian Noepfel a également à cœur de faire vivre un centre équestre : sans proposer de cours d'équitation, il envisage une pension pour chevaux, « ce qui ramènera d'ailleurs du fumier pour le compost ». « Et j'aimerais aussi proposer un partenariat avec le Mont des oiseaux pour de l'équithérapie », ajoute-t-il.

Sur le vaste terrain, un espace sera dédié au maraîchage : « On plantera

des fruits et légumes, d'abord pour les habitants de l'écolieu. Et si nous avons du surplus, nous imaginons instaurer des ventes de paniers de légumes », commente Christian Noepfel.

Outre les deux gîtes déjà aménagés, le domaine accueillera également un camping « avec des cabanes dans les arbres, des yourtes... Ces hébergements serviront également à loger des gens avec qui partager des connaissances en différents domaines, comme l'éthologie, la thérapie avec des plantes, la construction de maison en paille, la permaculture », précise Christian Noepfel. Car l'idée des habitants est aussi d'organiser des séminaires et stages pour partager expériences et connaissances. L'écolieu se veut ouvert sur le monde, aux autres — le site internet invite d'ailleurs qui veut à aller rencontrer le groupe.

Le four à tartes flambées a été rallumé

Tout ne sera pas aménagé du jour au lendemain. Christian Noepfel aimerait que les travaux dans le château soient achevés d'ici à cinq ans. Le reste se fera au fur et à mesure. Mais il est certain qu'à terme, « ce lieu sera créateur d'emplois : on estime que lorsque tout sera en place, entre douze et quinze personnes seront employées, pour gérer le centre équestre, pour le tourisme, le maraîchage. Des artisans pourraient également s'installer ici », imagine-t-il, précisant que ces salariés seront payés par la société coopérative.

Depuis qu'il a les clés, le groupe a rapidement pris possession des lieux et a commencé le grand nettoyage du château resté vide depuis longtemps. Karen Noepfel, adepte de la permaculture, a commencé à planter quelques espèces — en 2015, elle avait déjà délaissé son métier d'orthophoniste pour se consacrer à son jardin écologique à Lembach. Une cuisine d'été a déjà été aménagée et la priorité est la réhabilitation d'une salle commune, lieu de vie important pour faciliter les échanges.

Et les futurs habitants ont également rallumé le célèbre four à tartes flambées qui avaient fait la gloire du château autrefois et qui n'avait plus été en service depuis plus de trente ans. Nul doute que chacun pourra y goûter les 7 et 8 septembre, lors de la fête de l'ouverture. Le château revit. ■

Guillemette JOLAIN

► <http://ecolieu-langenberg.eu>



Les futurs habitants ont commencé à aménager la grande salle, avec un coin détente et jeu.



Dans l'autre partie de la grande salle, un espace de réunion a été installé.



L'aménagement d'une cuisine d'été a été l'une des premières choses réalisées.